

Le confinement

Ce qu'il confirme ou révèle pour les populations les plus précaires

Note de l'observatoire social diocésain

Toute notre société a été affectée et bousculée par les conséquences de l'épidémie sur la vie individuelle, familiale, sociale. Pour beaucoup cette épidémie a été lourde de conséquences et plus particulièrement pour les plus fragiles. Le confinement a confirmé très explicitement les facteurs qui maintiennent ou accentuent la pauvreté, les fragilités, la mise à l'écart. Ce sont quelques-uns de ces facteurs que nous décrivons ci-dessous, à partir de l'observation faite par des acteurs de terrain.¹ La liste n'est pas exhaustive mais donne des points d'attention à avoir au plan social pour l'avenir.

Que confirme ou révèle le confinement pour les populations les plus précaires ?

L'exclusion numérique.

Un constat : Alors qu'il s'agissait de suivre les cours à distance ou de travailler, l'absence d'ordinateur et imprimante dans de nombreux foyers n'a pas permis de suivre les cours scolaires, (le smartphone s'avère insuffisant). Il y aurait un recensement à faire (absence de connexions internet, absence d'imprimantes).

Cette exclusion numérique ne recouvre pas totalement la pauvreté financière mais elle la recoupe largement. Aller vers le digital est sans doute nécessaire mais il convient de penser la chose jusqu'au bout en se préoccupant d'abord des publics qui ne sont pas familiers de ces techniques et/ ou qui ne maîtrisent pas l'écrit. A cela s'ajoute l'exclusion numérique des enseignants avec des serveurs sous-dimensionnés.

La précarité des familles.

Un constat ²: Lors du premier confinement et en raison de l'absence des cantines scolaires et des restaurants d'entreprises sont apparus des besoins alimentaires. De nombreux acteurs se sont mobilisés sur la ville de Chambéry: la municipalité elle-même, les centres sociaux, associations, banque alimentaire, CCAS, régies de quartier, pour recenser les familles concernées, et répondre quantitativement et qualitativement aux besoins. Des restaurateurs et traiteurs ont offert des repas. Des bénévoles ont porté des paniers avec des fiches recettes, etc...Progressivement ces différents acteurs ont perçu la nécessité de travailler tous ensemble, de se coordonner pour répondre aux besoins des familles dans la durée.

Les conséquences du confinement ont mis en évidence la difficulté à détecter certaines familles en précarité. Il s'agit ici de personnes ou de familles qui sont à la frontière de l'exclusion. Habituellement lorsque la conjoncture économique est porteuse elles vivent sans demander d'aide. C'est d'ailleurs leur fierté. Elles peuvent basculer dans la misère à cause du confinement, de l'absence de travail ou d'un accident de la vie.

¹ Cette note a été élaborée à partir des éléments développés par le directeur du centre social des Combes, (Guillaume Holsteyn), complétés par les propositions faites par la paroisse de Chambéry le Haut aux familles (Isabelle Rivage), par un entretien avec Françoise Marchand, représentante du Secours Catholique au CCAS de Chambéry, et par des données du Secours Catholique issues de leur rapport annuel.

² Dans son rapport le Secours Catholique pointe le revenu très faible de certaines familles dont le reste à vivre par personne et par jour (ce qui reste des ressources financières du ménage une fois déduites les factures de loyer, chauffage, électricité, eau, téléphone...) est inférieur à 4 ou 5 €.

A cette précarité s'ajoute le sentiment d'être seul, perdu, face à la multiplication des informations dans les médias. Comment repérer ces personnes ces familles avant que leur situation ne devienne dramatique ?

Une fragilité accrue :

Cette fragilité se caractérise par l'éclatement de certains foyers, des problèmes de santé mentale, des violences intrafamiliales accentuées par l'exiguïté de certains logements, l'augmentation des violences conjugales. A cet égard on se heurte aux difficultés de repérages et de signalement : peur de dénoncer, peur des conséquences pour soi, etc...

Un isolement et un repli sur soi

La précarité renforce l'isolement et peut être source de repli sur soi, de déprime, de découragement. De nombreuses initiatives ont vu le jour pour y remédier, montrant parfois une grande inventivité. Pour ne citer que quelques-unes: l'appel régulier des familles fragiles, pour ceux qui ne disposent pas d'internet, l'envoi de courriers avec des propositions d'activités pour les enfants ou les familles, l'ouverture des lieux de culte avec des textes à méditer. A titre d'exemple le centre paroissial de Chambéry le Haut a mis à la disposition des familles qui viennent à la banque alimentaire le mercredi, des activités par tranche d'âge, pour occuper les enfants pendant les weekends confinés.

Une différence marquée entre le premier confinement et le deuxième

Autant au printemps les gens, pris par surprise, ont apprécié qu'on leur propose des divertissements en ligne pour "passer le temps", autant maintenant ils sont tendus vers le souci du travail, et même de la survie.

Avec ce deuxième confinement sont apparus de nombreuses souffrances psychiques et un afflux de personnes aux urgences psychiatriques.

Concernant plus spécialement les jeunes de quartier, ils ont vécu le 1er confinement comme une "surprise", mais le 2ème se traduit par un "ras l'bol". Depuis mi-août ce dernier se transforme en "agressivité". Le besoin de "nouveau" s'exprime fortement, tout en constatant qu'il n'y a pas émergence de nouvelles solutions, d'où des inquiétudes, des théories du complot ...

Enfin, l'épuisement progressif des acteurs de l'aide

Bénévoles et salariés n'ont guère soufflé cet été et sont à nouveau très sollicités. Les retraités constituent le vivier principal des bénévoles qui structurent les associations. Les adultes actifs de 25-60 ans ne s'engagent que sur des actions ponctuelles de quelques heures sur une période brève. Or les associations ont besoin de personnes bénévoles pour assurer la continuité de leur action et pour organiser celle-ci. Comment résoudre cette difficulté ?

Quelques enseignements à tirer :

- **la nécessité de faire du porte à porte** pour repérer les situations d'extrême pauvreté, (de nombreuses familles se retrouvant sans ressources aucune mettent un point d'honneur à ne pas faire appel aux aides). Faire du porte à porte, c'est permettre au fil du temps de percevoir des signaux d'alerte concernant la santé, dont la santé mentale, les précarités d'emplois ou financières, d'éventuelles violences. C'est aussi pouvoir cibler les informations utiles, instaurer la confiance et travailler sur des situations difficiles.

- **Un travail qui allie durée et proximité.** Ce travail est efficace également s'il s'appuie sur les réseaux familiaux, les personnes référentes du quartier, (responsables religieux, médecins, responsables et bénévoles associatifs), et aussi bien entendu s'il implique les habitants du quartier eux-mêmes et les jeunes. La mise en place d'ateliers (cuisine, théâtre,...) contribuent également à créer du lien.
- **Un travail d'information,** en particulier vis-à-vis des problèmes de santé
- **Un travail collectif** à l'échelle du quartier mais aussi de la ville, avec la mairie, les centres sociaux, régies de quartier et associations partenaires ; une coordination se fait jour sur Chambéry. On a besoin aussi d'innovations et de bonnes idées.

Conclusion : les constats faits ci-dessus sont en grande partie connus par les organismes et structures sociaux, les associations de solidarité. Ils rappellent l'importance de l'engagement dans des actions, grandes ou petites, au plus près du terrain, dans la persévérance et la patience, en lien avec les associations et structures religieuses et civiles.

Ils peuvent également alimenter la réflexion de jeunes, de parents, de moins jeunes, dans les différentes paroisses et mouvements des diocèses de Savoie, en résonance avec la réception de Fratelli Tutti ?

L'observatoire social diocésain

Janvier 2021